

1- (sortie de l'OT)

Bourg en Gironde, ravissante cité bâtie sur un piton rocheux, doit son nom dit-on, à ce que la ville se trouvait autrefois en aval du confluent de la Garonne et de la Dordogne, c'est à dire sur la Gironde. Cette situation stratégique lui valut d'être l'héritière d'un passé prestigieux.....

Edifiée par les Romains sous le nom de Burgus, elle abrita la résidence des Pontî et d'Ausone, célèbre poète et écrivain. Bourg, progressivement développa un rôle de cité jusqu'à s'affranchir des pouvoirs royaux et seigneuriaux au moyen-âge en obtenant le statut de commune. Dès le XIIIème s., et sous possession anglaise, la ville se dota de remparts : ses hauts murs épais et sa position géographique lui valurent le "titre " de 1 ère filleule de Bordeaux. Elle suscita ainsi l'intérêt des soldats qui convoitaient la capitale, ce qui explique les multiples assauts qu'elle subit au cours des siècles. Contrôlée par la famille de Lansac, puis du Duc d'Epéron, Mazarin et Louis XIV en firent la capitale du royaume en 1650. Le XVIIIème s. connaît une ville commerçante et calme. Révolutionnaire modérée, elle traverse le XIXème s. à l'écart du modernisme. Ville natale de Léo Lagrange (ancien ministre des sports et des loisirs), occupée par les Allemands pendant 4 ans, Bourg au XXème s., continue de se tourner vers la production de vins de qualité sous l'appellation des Côtes de Bourg. Au commencement du 3^{ème} millénaire, les Bourquais, au nombre de 2200, se targuent de garder l'aspect authentique de leur commune, classée : village ancien .

2 – (place du district : stèle + canons)

Cette place qui porte le nom de place du District rappelle que Bourg fut, pour quelques années, chef-lieu de l'arrondissement de Blaye après la Révolution.

Les **deux canons** de bronze présents sur cette place, datés de 1784, ont été placés ici en 1898, .Ils appartenaient au célèbre château Trompette situé place des Quinconces à Bordeaux. Après la destruction de celui-ci, Bourg hérita de ces deux pièces, placés face à la rivière afin de rappeler leur utilité d'antan.

- Au bord du rempart, près de la table d'orientation, se trouve une **stèle élevée en 1933 à la mémoire de François Daleau (1845-1927)**. Enfant du pays, descendant de la famille Brizard, et célèbre préhistorien, il découvrit en 1881 la grotte de Pair-non-pair sur la commune de Prignac Marcamps, à 4km de Bourg, où il mit à jour des gravures pariétales datant de l'aurignacien (soit entre 33000 et 26000 ans av JC). Elles montraient les premiers essais artistiques de l'homme de la préhistoire. Cette découverte lui valut une réputation internationale.

3) – (Porte de Blaye)

La **porte de Blaye**, datant du XIIIème s., témoigne de l'enceinte fortifiée que fut Bourg. Elle s'ouvrait autrefois entre deux tours, l'une ronde, l'autre barlongue. Il ne subsiste aujourd'hui que la tour ronde et une partie du couloir d'accès, le reste ayant été détruit en 1839.

4- (Eglise)

Bourg en Gironde est un **chef lieu de canton** regroupant 15 communes bordant la rivière et l'Estuaire. Des itinéraires de découverte permettent d'apprécier le terroir alliant l'eau, la pierre et la vigne... (V. *Quel texte ils souhaitent intégrer pour parler des fenêtres*)

Cette **église**, de style néo-gothique, a été construite pour remplacer l'église vétuste des Pères récollets (couvent d'hommes qui existait depuis 1627). Par ailleurs, le cardinal souhaitant un renouveau du culte catholique impulse la construction de nouveaux édifices

religieux en Gironde. C'est ainsi qu'en 1856 est consacrée l'église ST Géronce qui aura, par manque d'espace, la particularité de ne pas être orientée à l'est tel que le prévoit la liturgie.

5 – (*château + musée*)

L'emplacement de ce lieu que l'on nomme **château de la citadelle** a connu successivement : une résidence gallo-romaine, un château fort dès le XIII^{ème} s. construit par le roi d'Angleterre, une citadelle aménagée par le Duc d'Epéron à la fin du XVI^{ème} s. Sa destruction sera ordonnée par *Louis XIV* en 1663.

Aujourd'hui, l'histoire de ce lieu est si riche que les Bourquais confèrent les deux appellations au bâtiment qui lui a succédé. Cet édifice, construit en 1723, est une chartreuse néo-classique construite par Denis de Lansac, parlementaire bordelais, qui la loua à l'archevêque de Bordeaux. Vendue comme bien national à la révolution, elle connut une vie sans histoire jusqu'à l'arrivée des allemands en 1940 qui s'y installent jusqu'en août 1944, mois de la débâcle. De l'incendie qu'ils occasionneront, il ne restera de la citadelle, que les murs extérieurs. L'intérieur fut réaménagé en 1955 en salle de réception prestigieuse. Le domaine abrite également un **musée** qui présente une collection de voitures hippomobiles unique en Aquitaine, un souterrain cavalier, vestige du XVI^{ème} s qui mène à des cuves à pétrole édifiées lors de la seconde guerre mondiale.

6 ET 7- (terrasse + jardin)

-La **terrasse** offre un splendide panorama sur la Dordogne et l'île d'Ambès. La Dordogne connaît son heure de gloire chaque année avec la formation de cette vague géante appelée Mascaret visible à 30 km. On découvre en contre-bas une épave datant de la 2nde guerre mondiale : le Glisia, bateau italien. Quand le gouvernement italien se désolidarisa de l'Allemagne hitlérienne et signa l'armistice avec les alliés en septembre 1943, les allemands réagirent immédiatement : tous les biens italiens furent saisis. Ce fut alors le cas de trois cargos qui se trouvaient dans le port de Bordeaux. Ainsi ils réquisitionnèrent ces navires et les amarrèrent. Ils plastiquèrent celui-ci le 26 août 1944, avant leur départ, tout comme le « Frisco » situé sur la route de la corniche.

-**Jardin** à la française remanié en 1840.

8- (*porte de l'Esconge*)

La **porte de l'Esconge** doit son nom au propriétaire de la maison voisine : le sieur d'Esconge. Elle fut également nommée porte de la retraite, du nom de l'ancien port situé plus bas. Incluse dans les remparts, elle date du moyen-âge. Une demande du parlementaire Denis de Lansac d'une ouverture vers le parc suppose qu'elle fut murée pendant longtemps.

9- (*Cuves à pétrole*)

-Le **site de l'Esconge** offre, aux Bourquais et visiteurs, depuis de nombreuses années, la possibilité de pique-niquer en bordure de rivière près d'un lac. Ce site est également le lieu des festivités de la ville.

-Aux pieds de la falaise, on découvre des orifices dans la roche. Ces derniers conduisent aux **cuves à pétrole**, construites dans d'anciennes carrières de pierre. En 1938, la Sibourg (société immobilière de Bourg) se propose de construire dans les carrières souterraines des entrepôts de pétrole. Ce projet n'était pas négligeable puisqu'il allait apporter du travail à un certain nombre de Bourquais. Même si le projet ne remporta pas l'unanimité, (de l'essence sous une ville, et un risque constant d'être bombardé), les travaux

d'aménagement, conduits par l'entreprise Sainrap et Brice, commencèrent en 1939. Lorsque les allemands s'installèrent à Bourg, ils se montrèrent intéressés par ces installations et s'emparèrent des plans, ils ordonnèrent la fin du travail au titre de S.T.O. En 1941, une canalisation souterraine fut construite afin d'acheminer le carburant de la citadelle à la gare de Bourg. Ceci permit aux allemands d'alimenter leurs véhicules de guerre. On dénombre 7 cuves, dont les dimensions varient : 8m de largeur, et 40 à 65 m de longueur. Elles seront vidées de leur contenu et dynamitées par les Allemands à leur départ.

10- (*escaliers du roi*)

Ces **escaliers dits du « roy »** doivent leur notoriété à une célèbre légende datant de 1650 entre le jeune roi Louis XIV, un figuier et un moine.

Le conflit qui secoue Bordeaux, nous sommes alors en pleine fronde, oblige le Cardinal Mazarin et la cour à loger à proximité afin de réduire l'insurrection. *Louis XIV*, âgé de 12 ans, prend un moment de récréation dans la cour des récollets, avisa un beau figuier dont les fruits lui firent envie. Hélas, les branches trop élevées l'en empêchèrent. Un moine, passant par là, entreprit d'aider le roi. Pour ce faire, il le saisit par la taille et l'éleva à la hauteur désirée. Mal lui en prit car, les gardes aux aguets empoignèrent le moine et le jetèrent en prison l'accusant de crime de lèse-majesté – porter la main sur le roi constituait un crime – La reine-mère, amusée de ce récit ordonna la libération du moine dont le seul délit fut de rendre service. Depuis, ces escaliers qui appartenaient au couvent portent ce nom. Et de cet incident est née la figue de Bourg, délicieuse friandise...

11- (*arceau de la gouttinière*)

-A l'origine, cet endroit était un fossé constituant la limite orientale de la ville. A partir du XIII^{ème} s., la possession anglaise et la formation de la bourgeoisie entraînent un agrandissement de la ville vers l'est. Ainsi est construit un arceau au-dessus du fossé, cette ouverture servit alors d'évacuation aux égouts de la ville. Les riverains réclamèrent « l'aération » de la rue de l'égout, cette impasse qui empestait parce que beaucoup de gens y déposaient leurs immondices. En 1829, un projet d'établir une communication entre le centre-ville et le port en utilisant cette impasse fut envisagé. Ainsi les escaliers furent construits en 1849.

12- (*lavoir*)

Le **lavoir** date de 1828. On y trouve 1 bac de lavage et un bac de rinçage. Ce lieu était particulièrement vivant et les lavandières y faisaient circuler toutes les informations concernant les habitants de Bourg, ce qui lui valut le surnom de « chambre des députées ». De nos jours, quelques dames perpétuent la tradition en venant laver du linge au lavoir.

13- (*port de Bourg+ fenêtre*)

Le **port de Bourg** connut une intense activité jusqu'à la seconde guerre mondiale. On y voyait le cheminement des gabares, célèbres bateaux à fond plat, qui remontaient la Dordogne transportant des produits locaux jusqu'à Bordeaux. A Bourg, ils chargeaient les barriques de vin, la pêche de saison : crevettes, aloses, lamproies, esturgeon... et la pierre qui permit de construire les grands monuments de Bordeaux. Les quais grouillaient 24h / 24. Les bâtiments du port renfermaient des chais, des bureaux de négociants. A partir de 1725, on y trouva aussi une manufacture de verreries royales (actuel rue des verreries), ces verreries disparurent à la révolution. C'est également au port qu'avait lieu depuis le moyen âge, la célèbre foire Troque-sel. Privilège donné à Bourg par le roi d'Angleterre : troquer du sel sans payer l'impopulaire gabelle. C'est ainsi que des gens venus de toute la

Guyenne se donnait rendez-vous à Bourg la 1^{ère} semaine de septembre. Même si l'on ne troque plus de sel, cette tradition perdue toujours en une foire animée envahissant le port entier.

14-(*La fontaine + villa mauresque*)

La **fontaine**, dite intarissable, avait une origine gallo-romaine. On pense qu'à cette époque à l'emplacement de cette fontaine se trouvaient des thermes. Elle alimente aujourd'hui le lavoir. Dans le même plan, on peut découvrir la **villa mauresque**, construite par un fonctionnaire colonial retiré à Bourg, nostalgique des contrées lointaines qu'il traversa. Il décide d'ornez la façade de sa maison côté Dordogne de style oriental.

15- (*Porte de la mer*)

La **porte de la mer**, appelée aussi porte bataillère, est la seule porte de la ville subsistant de l'enceinte fortifiée. Elle a été élargie pour permettre le passage des charrettes puis des voitures. On y distingue encore sur sa façade des armoiries sculptées dans la pierre durant la guerre de cent ans : deux coqs hardis, une patte levée supportant un heaume de chevalier. L'ensemble surmonte un écu penché, à l'anglaise. On peut également voir une inscription gravée sur une plaque de marbre scellée en 1902 pour rappeler les dates des sièges qui pesèrent sur la ville.

16-(*Maison du vin*)

Le pays de Bourg possède une vocation viticole très ancienne qui remonte au IV^{ème} s. où les romains y enracinèrent les premiers plans. L'essor de la vigne dans le canton fut très rapide en raison de sa situation géographique. C'est en 1920 que fut officiellement créée l'appellation Côtes de Bourg. Aujourd'hui, on y dénombre 600 viticulteurs sur 3800 ha. **La maison du vin** est un halte incontournable pour apprécier ces crus renommés.

17- (*Place de l'éperon*)

-Cette place est l'ancienne place du kiosque à musique construit en 1901. Les batteries et fanfares locales y donnaient fréquemment des manifestations musicales autour desquelles la population s'assemblait. Tombé en désuétude pendant la dernière guerre, il fut démolit au cours des années 60.

18- (*Eco-Musée*)

Situé dans l'annexe de l'ancien couvent des Ursulines, qui exista jusqu'à la révolution, l'**écomusée du Bourgeois** abrite une collection d'objets sur la région de la préhistoire à nos jours. On y trouve également des souvenirs d'E. Couzinet, enfant du pays, qui fut réalisateur de films et les travaux de François Daleau.

19-(*place de la Libération*)

Les façades de l'artère commerçante et de la place de la Halle datent pour la majorité d'entre elles du XVIII^{ème} s. En même temps que l'embellissement de Bordeaux, les négociants et marchands de Bourg ornèrent leurs extérieurs. Certaines sont ornées de mascarons.

L'origine de la **halle** remonte au XIII^{ème} s. avec l'agrandissement de la ville. La halle actuelle a été construite en 1867, recouverte d'une toiture en ardoise supportée par 14 colonnettes en fonte. De pur style Eiffel. Elle accueille le traditionnel marché dominical.

Sur cette place, se trouve l'hôtel de la **Jurade**, dont la construction date de 1750 et qui remplaça l'ancienne jurade, instaurée par le roi d'Angleterre lorsque Bourg fut sous

possession anglaise. Elle avait pour but de gérer et contrôler le commerce du vin. La cité était alors gouvernée par un maire et 4 jurats. Après la révolution, on y installe un tribunal. La balance de la justice de paix est encore visible sur le fronton du XVIIIème s. L'autre partie de ce bâtiment face à la rivière est une maison qui appartient à la famille Brizard jusqu'à sa donation à la ville de Bourg.

-

Historique supplémentaire sur la venue de Louis XIV à Bourg :

Un grand roi dans une petite ville.

Assurément, la venue de la cour, ça compte ! Recevoir dans ses murs sa majesté Louis le quatorzième, la reine régente, son éminence le cardinal Mazarin et leur suite, cela à de quoi tourneboulter une paisible population et ce 27 août 1650, Bourg a atteint le délire de joie ! C'est une manœuvre guerrière, la Fronde, qui amène le roi en ces lieux mais peu importe, Bourg manifeste son enthousiasme à l'arrivée du cortège parti de Libourne. La traversée de la ville jusqu'à la porte de Blaye où il devait loger donna au jeune Louis XIV toute possibilité d'apprécier le cas que la population faisait de son auguste personne.

La cour organise donc son existence : promenade en bord de fleuve. La reine mère quand à elle sort peu : ses ouvrages de tapisserie lui suffisent (elle fera d'ailleurs don de l'un d'eux – une garniture de devant d'autel – à la paroisse). Seul l'incident du figuier rompt la monotonie de Louis XIV. Mazarin, lui, travaille à la paix, c'est D'Artagnan dit-on qui sillonna le canton et les routes jusqu'à Bordeaux pour ses correspondances.

Le 5 octobre 1650, la cour quitte Bourg... En effet, le 28 septembre, la paix a été signée avec les Bordelais dans le réfectoire du couvent des Récollets. Le départ : une vingtaine de vaisseaux de guerre, une galère de 40 rames, parée, pavillons en taffetas blancs flottant au-dessus des précieuses tapisseries qui garnissaient le pont.....constitue l'apothéose de ces journées inoubliables. Bourg peut alors s'enorgueillir d'avoir été le siège du gouvernement royal pendant 2 mois.